

011/66



NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

Directrice ROSA BAILLY	RÉDACTION ET ADMINISTRATION LES AMIS DE LA POLOGNE 16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5 ^e) Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96 Téléphone : Odéon : 62-10	Abonnements Les abonnements partent d'octobre France : 3 fr. par an Pologne : 2 zlotys
--------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------



UNE FRANÇAISE REINE DE POLOGNE
 MARIE DE GONZAGUE QUI ÉPOUSA LE ROI LADISLAS EN 1645



PAYSANS CRACOVIENS AVEC L'AGNEAU PASCAL

L'agneau-agnus, éternel symbole d'innocence et de vie !

Autrefois, la fabrication des agneaux pascals était la spécialité des maçons de Varsovie. Pendant toute la période hivernale où ils étaient inactifs, ils s'occupaient à modeler et à peindre les petites bêtes. Ensuite, ils les portaient au marché ou dans les maisons et amassaient ainsi une petite somme qui leur permettait d'acheter les mets bénis qui devaient orner la table de Pâques. Ils savaient admirablement fabriquer des agneaux en pâte bon marché, fort jolis.

Aujourd'hui, cette industrie en chambre a disparu. Les agneaux de Pâques sont faits en série dans les pâtisseries et les usines. Le résultat, c'est que les agneaux sont devenus plus beaux et plus imposants peut-être ; mais ils ont perdu leur originalité.

Ces dernières années, cependant, on constate une renaissance de cette fabrication des agneaux par les artisans. Ce sont les chômeurs qui les produisent. On peut voir chez les revendeurs, dans les faubourgs des grandes villes, toute une série de ces exécutions primitives : étranges petits monstres aux pattes disgracieuses, au museau de fourmi, et qui semblent avoir chaussé des bottes. Il y en a qui ne coûtent qu'un grosz...

Tous les enfants n'ont pas la chance d'avoir sur leur table un bel agneau immaculé avec les cornes dorées et un petit drapeau. Il y en a qui ne verront qu'un pauvre petit agneau d'un sou, gauchement découpé dans la pâte. Pour eux, il sera cependant aussi beau que le superbe animal en massepain. Il sourira comiquement avec ses pattes de travers et son nez semblable à un groin de porc. Mais les petits enfants pauvres, en admiration devant leur ami de Pâques, se réjouiront sans fin, battront des mains et chanteront Alleluia !

Agneaux Pascals

A Varsovie, aux étalages brille, pendant les fêtes, le troupeau immobile des agneaux de Pâques. Blancs comme la neige, leurs cornes sont dorées, leurs petites bannières sont rouges, et leurs yeux noirs sont faits de grains de pavot... Les enfants, rassemblés autour des étalages, sourient parce que ces agneaux leur rappellent que Pâques approche. Sans agneaux, il n'y a pas de Pâques, comme il n'y a pas de Noël sans sapin.

Quelle profusion d'agneaux ! Il y en a de toutes sortes : en sucre, en porcelaine, en plâtre, en chocolat, en pâte. Des grands, des petits, et d'encore plus petits ; jusqu'à de microscopiques, maladroitement faits en farine, et qu'on vend un sou.



ŒUFS DE PÂQUES



LE MARÉCHAL PILSUDSKI AVANT LA GUERRE
AVEC SES COLLABORATEURS (A GAUCHE M. IGNACE MOSCICKI
AU MILIEU JOSEPH PILSUDSKI)

Les Filles du grand Maréchal

Une cérémonie, d'un caractère tout intime, a eu lieu au lycée de jeunes filles de Mme Szachtmayer. En présence du Président de la République, Mlle Wanda Pilsudska, fille aînée du Maréchal, a reçu un brevet attestant qu'elle avait brillamment passé son bachot.

Depuis des années, c'est à ce lycée qu'étudiaient les deux filles du Maréchal. Chaque matin, vers 8 heures et demie, on pouvait voir ces deux jeunes filles en uniformes et coiffées de leur béret, monter dans le tram qui les amenait au bout de la ville, et faire encore, de la station terminus, un bon bout de chemin à pied. Par tous les temps et même les froids les plus rigoureux, elles s'en allaient ainsi, l'une très élancée pour son âge, l'autre plus petite, les deux filles du grand Maréchal. Leur unique souci, semblait-il, était d'être pour tous, et surtout pour leurs petites camarades, le plus parfait modèle de modestie. Si elles se distinguaient par quelque chose, c'est par leur ardeur au travail, le soin qu'elles mettaient à préparer leurs leçons.

Il y avait aussi de petites fêtes d'école et, toujours, ce sont elles qui se dévouaient le plus, surtout s'il

s'agissait d'une fête de charité au profit des enfants pauvres du quartier où se trouve l'école.

Au cours des examens de sortie, c'est Mlle Wanda Pilsudska qui reçut le premier prix d'histoire pour son devoir écrit sur l'œuvre patriotique et politique de son père. A cette occasion, la commission d'examineurs a pu apprécier non seulement le très réel talent de la jeune élève, passionnée pour tout ce qui a trait à l'histoire, mais aussi l'extrême modestie avec laquelle elle a traité son sujet. Dans son devoir écrit, ce que Mlle Wanda a fait ressortir ce sont surtout les mérites de ceux qui ont aidé le Maréchal dans son œuvre de restauration de la Pologne, tous ceux en qui il avait mis sa confiance et qui ne l'ont pas déçue.

Mlle Edwige Pilsudska continuera à fréquenter le lycée, cependant que sa sœur aînée poursuivra ses études dans quelque établissement d'enseignement supérieur. Elle y sera certainement pour ses condisciples ce qu'elle a été au lycée pour ses petites camarades, c'est-à-dire qu'elle fera comprendre par l'exemple ce qu'il y a de beauté dans l'effacement inspiré par cette modestie qui ne veut d'autre mérite que le mérite personnel.





LA RÉGION PÉTROLIFÈRE DE BORYSLAW

UN TRAIN-EXPOSITION

Une exposition d'un demi-kilomètre, c'est quelque chose d'imposant ! Un long train de 57 wagons s'allonge sur des rails de côté dans la gare de Wilno et attend son départ pour les régions méridionales de la Pologne.

Les organisateurs ont voulu donner une idée concrète et pratique de la production polonaise dans toutes les branches de l'industrie et du commerce. L'exposition s'adresse surtout aux paysans des villages, aux montagnards, à des gens simples. Il fallait leur présenter les choses sous une forme facile et frappante. Le moins possible de chiffres et de statistiques sèches et ennuyeuses, mais plutôt des images et des échantillons en nature : toutes les qualités de céréales qui poussent en Pologne, à l'état sain et atteintes de diverses maladies, engrais, instruments aratoires avec explications de leur utilisation et de leurs avantages, abeilles — ruches et miel — photographies de bétail bien et mal soigné, avec des commentaires moraux sur l'intérêt qu'il y a à bien soigner ses bêtes : meilleur rendement du travail, lait, viande, cuir... Les poissons de la Baltique étaient présentés conservés en bocaux (beaucoup de ceux à qui l'exposition est destinée n'en ont jamais vu) et en boîtes. Les conserves occupent une position importante dans les exportations polonaises, surtout les bacons.

Nous apprenons aussi que la Pologne élève des moutons d'Astrakan qui donnent une fort belle fourrure, des renards argentés, etc...

Puisque le train-exposition doit parcourir les régions montagneuses de la Pologne, l'administration des forêts d'Etat a arrangé plusieurs wagons qui sont parmi les plus curieux.

Les forêts couvrent en Pologne une superficie de 8.300.000 hectares, c'est-à-dire presque le quart de la superficie totale du pays. 3 millions d'hectares de ces forêts sont à l'Etat.

Le bois est de beaucoup le produit d'exportation le plus important ; ainsi en 1934, la Pologne a exporté pour

180 millions de zlotys de bois,
158 " " charbon,
98 " " bacons,
47 " " blés.

(Le zloty vaut 4 francs).

Naturellement, l'administration des forêts s'efforce d'exporter le plus possible du bois déjà travaillé ; en 1934, elle a exporté 72 % de bois ouvré et 28 % de bois brut. La valeur du bois varie du tout au tout selon qu'il est encore sur pied ou déjà rendu à Gdynia pour être exporté : de 11 zlotys 75 environ, le mètre cube de pin monte à 32 zlotys. L'exportation du bois occupe à Gdynia le tiers des ouvriers du port.

Les forêts polonaises sont surtout composées de pins de différentes espèces, 88 %.

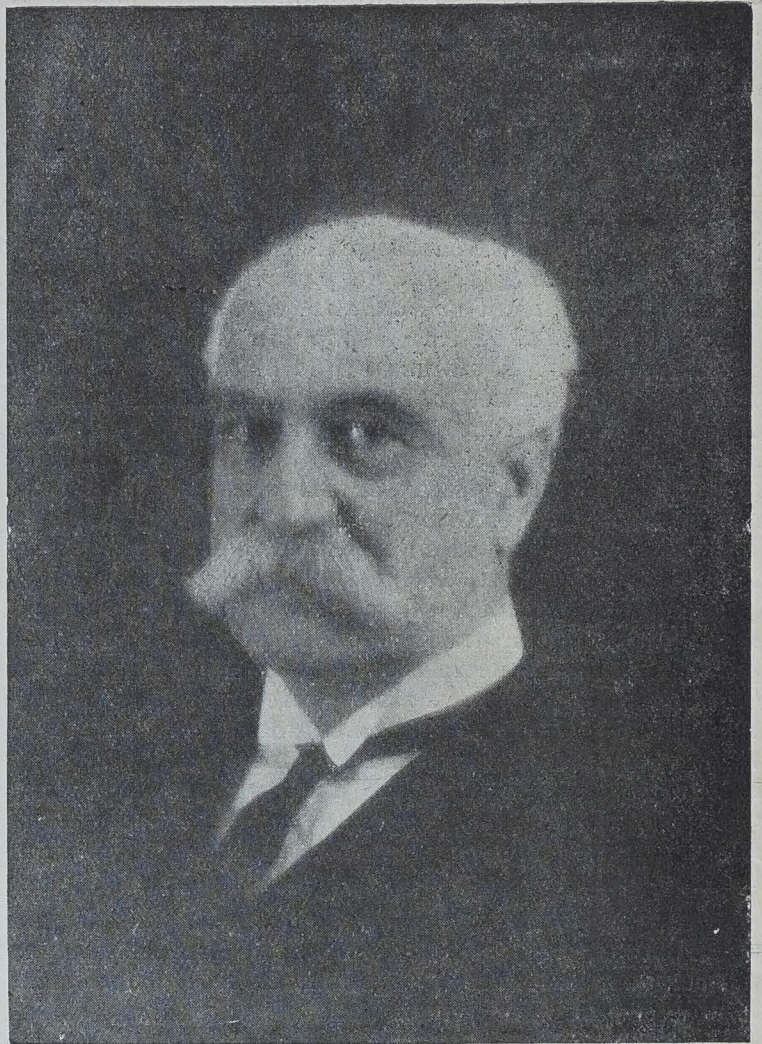
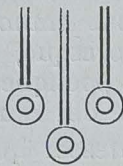
L'administration des forêts d'Etat avait encore réuni de nombreuses données très intéressantes sur la conservation et l'exploitation des forêts : des laboratoires d'études sont installés en pleine forêt et travaillent sans arrêt, les coupes sont très surveillées, etc... Elle a voulu nous démontrer que les forêts sont des richesses naturelles qu'une administration attentive et vigilante peut améliorer et embellir.

A. M.

Le Docteur Edouard POŻERSKI



Une des plus sympathiques figures de l'Emigration polonaise en France, le Docteur Edouard Pożerski, fils d'un émigré Polonais, qui poursuit à l'Institut Pasteur de remarquables travaux, et qui donne, sous le nom d'Edouard de Pomiane, des causeries à la radio et des conférences avec la bonhomie la plus spirituelle sur l'art de la gastronomie.



Comment j'ai découvert la Pologne

(Suite et Fin)

Je n'avais toutefois encore jamais rencontré un Polonais en chair et en os. Le premier que je trouvai sur mon chemin fut un certain Józef Bukowski, jeune interne de mon âge au lycée de Chartres, où je faisais mes études. C'était un grand blond au regard un peu rêveur, au teint pâle et romantique. Dépourvu de correspondant, c'est-à-dire d'une famille qui pût, les jours de fête, lui offrir un foyer, orphelin de père et de mère, son éducation était assurée par un tuteur qui habitait la Suède et par un oncle, ancien combattant de 1863, qui habitait un village de Beauce, à quelque 25 kilomètres de Chartres, le village d'Ouarville. Mon père invita de temps à autre ce jeune interne à venir le dimanche déjeuner chez nous, puis jouer au jardin ou canoter avec moi sur la rivière.

Peu à peu je me liai avec Bukowski, qui me conta toutes sortes de choses merveilleuses sur Cracovie sa ville natale, sur la beauté des Tatras, sur les sapins de

Zakopane. Plate comme une ardoise, la Beauce ne le séduisait guère. De fil en aiguille, il m'invita à passer quelques jours chez son oncle durant les vacances de Pâques de 1901 ou de 1903, je ne me souviens plus exactement de l'année.

J'arrivai à Ouarville un samedi, veille des Rameaux. Qu'on imagine mon étonnement et mon émotion lorsque je me trouvai soudain transporté en pleine Pologne. Réfugié politique, le Dr Henryk Gierszyński exerçait la médecine dans ce village perdu de la Beauce. Il habitait avec sa femme une vaste maison de maître avec toutes sortes de dépendances : remises, grange, pigeonnier, vaste potager. Ses grands enfants étaient attendus de Paris, où ils faisaient leurs études, avec des amis et une nombreuse compagnie. Tout ce monde, une douzaine de personnes pour le moins, arriva en effet tard dans la soirée, par divers trains. On ne parlait que le polonais. Je fus émerveillé de la volu-

bilité et de la vivacité extraordinaire des jeunes et vieux. Mon oreille essayait, mais en vain, d'attraper un son, de distinguer un mot, mais j'étais dans le ravissement. Cela me paraissait comme une musique.

De la musique, de la vraie, il y en eut naturellement après le repas, vers une heure ou deux du matin. Et quelle musique ! Tout le monde était joyeux de se revoir. Comment exprimer toute cette joie sinon en jouant du Chopin ? Une des jeunes filles de la maison, fort jolie d'ailleurs, se mit au piano. Ce fut le délire ! Elle joua notamment la Polonaise en la bémol majeur, et toute une série de chants populaires polonais, dont il y avait nombre d'albums sur le piano. Car il fallait chanter pour donner libre cours aux sentiments de chacun. Ce ne furent pas toujours des choses gaies. Au contraire, la mélancolie de tant de ces ballades me frappa. J'étais porté sur les ailes de cette belle musique. Je fus d'emblée si amoureux de « *Za Niemen tam precz* » que je m'en fis traduire les paroles. Je réclamai le chant national polonais, « *Jeszcze Polska...* », qui m'émut profondément, si profondément que le lendemain même j'en transcrivis les paroles et l'appris par cœur. Je ne me lassais pas de cette musique, si nouvelle pour moi par l'atmosphère dans laquelle elle éclatait. Poésie, lyrisme et grâce, mais aussi héroïsme, voilà ce qui, dans le recul des années, fait pour moi le charme de cette musique d'une nuit de Rameaux que je n'oublierai pas. Après tout, n'est-ce pas en effet l'essence même de cette musique de Chopin, qui incarne si bien l'âme de l'ancienne Pologne ?

Après cette orgie de musique qui nous mena jusqu'à cinq heures du matin et qui, naturellement, ne se passa pas sans danse, j'étais tout étourdi. Enivrement dont je ne me suis jamais tout à fait remis.

En tout cas, quand je me réveillai, tard dans la matinée, mais l'un des premiers, je m'aperçus que j'avais décidé, ambitieux gamin, d'apprendre le polonais ! Avant midi, j'avais déniché une grammaire polonaise dans la salle du billard, en même temps bibliothèque, qui se trouvait en face de la maison, dans le jardin. Les rayons étaient chargés de livres polonais que je feuilletai, cherchant à comprendre. Naturellement, je ne comprenais que çà et là un mot, quand c'était un mot emprunté au latin, au français ou à l'allemand. Toutes ces accumulations de consonnes : *szcz*, *brzm*, *krz*, tous ces points et ces accents sur des *z* ou des *s* ou des *n*, tous ces *l* barrés me laissaient rêveur. Il y avait là toute la série des œuvres de Sienkiewicz. Il y avait aussi de nombreux romans de Zola traduits en polonais.

Parmi ces Zola, il y avait la « Terre » (« *Ziemia* »), mot que m'avait traduit mon ami Bukowski. Bien des années plus tard, ce détail me revint à l'esprit. J'appris en effet, lorsque je fréquentai Wł. St. Reymont, vers la fin de sa carrière et de sa vie, que l'auteur des « Paysans » avait, en 1898, quelques années avant mon court séjour à Ouarville, passé six mois chez les Gierszyński, qu'il s'était, au cours de ses promenades dans les environs, initié à la vie paysanne en Beauce, que sous l'influence de la « Terre » de Zola, dont l'action se passe à quelques kilomètres de là, il avait écrit un

premier jet du roman rustique qu'il portait en lui, puis qu'il l'avait jeté au feu, car il s'était senti trop prisonnier de la formule naturaliste de Zola et ses paysans lui avaient, à la relecture, paru trop hideux et trop conventionnels. Et je me pris à songer que peut-être était-ce dans cette même salle de billard — qui sentait un peu le moisi, car elle n'était pas sans doute chauffée en hiver, — que Reymont avait lu en polonais la « Terre » de Zola...

Bref, je passai ces quelques jours, moi, seul étranger, dans un monde aussi polonais que si j'avais été l'hôte d'un manoir dans quelque coin retiré de la Wolhynie, ou que si les jeunes blés verdissants autour d'Ouarville avaient été une steppe assez haute pour qu'un cavalier y fût englouti... Musique polonaise, danses polonaises, journaux polonais, discussions polonaises, singulièrement volubiles, heures des repas polonaises, *zakąski* polonais, rien n'y manquait. Même pas un jardinier polonais dans le potager. Bref, je me sentais transporté à 2.000 kilomètres de Chartres.

Je partis étourdi, tout enthousiaste de cette hospitalité polonaise si pittoresque, un tantinet bohème, et partant singulièrement poétique pour un petit Français accoutumé à la sévérité des routines quotidiennes.

Je dois toutefois confesser que, à ce premier stade, je ne poursuivis pas très avant mes études polonaises. Ma grammaire de la langue que j'admirais tant, avait le grand tort d'être rédigée tout entière en polonais et le petit dictionnaire de poche que je m'achetai, ne m'aida guère. Bref, mes belles résolutions eurent vite fait de tomber. Je n'eus jamais l'occasion de retourner à Ouarville. Quelques années après, mon camarade Bukowski mourut de la poitrine. Une ombre passa au-dessus de moi. Je perdis de vue toute cette colonie de réfugiés polonais. Ce fut bien, bien des années après que, donnant une conférence dans l'aula de l'Université de Varsovie, je fus, à l'issue, abordé par une dame qui n'était autre que la fille de M. Gierszyński, que j'avais connue sous le nom de Mlle Karylla, et qui, jeune fille quand j'étais enfant, avait voulu chanter pour moi et me traduire le « *Jeszcze Polska...* » et le « *Za Niemen tam precz* ». Retournée en Pologne, elle y avait épousé un officier d'état-major. Ce fut là pour moi une minute très émouvante.

Toutefois j'anticipe. J'avais donc lâchement abandonné l'étude du polonais. Mais il était apparemment écrit que cette langue, cette culture devaient être pour moi bien plus qu'une simple fantaisie. Peu après, la Pologne fit en effet dans ma vie une irruption complète et définitive. Ma flamme polonaise se ranima brusquement. Elle se ranima même avec d'autant plus de vigueur que, peu de temps après, la guerre, et d'interminables mois d'hôpital, puis de camps de prisonniers en Allemagne me donnèrent les loisirs nécessaires pour me forger la clef de la culture polonaise, pour apprendre cette langue si belle et si redoutable, voire pour lire les « *Chłopi* » de Reymont — avec quel enchantement ! — dans le texte original.

Et même pour les traduire en français !

FRANCK L. SCHOELL.



Français et Polonais de tout temps unis

ECRIVONS-NOUS

L'E.P.S. de jeunes filles d'Illiers est entrée en rapports avec le Lycée Kaplinska, de Cracovie, et en a reçu un superbe album. 34 jeunes filles sont déjà en correspondance.

Notre ami, Jean Olechowski, a quitté l'Université Catholique de Lublin. Il suit maintenant les cours de l'Université Joseph Pilsudski, à la Faculté des Lettres Romanes. Il s'est inscrit également à l'Institut de France.

Il nous écrit : « Enfin je peux lire tous les chefs-d'œuvre de votre littérature française. Il me manque seulement des journaux de France... »

« Je suis collaborateur d'un journal littéraire « Kultura », édité à Poznan, dans lequel sont édités des poèmes originaux, et maintenant je prépare les traductions de quelques poèmes en prose de Paul Claudel.

« Je voudrais continuer mon travail dans les Organisations franco-polonaises... »

« Je voudrais aussi correspondre avec un jeune étudiant français ».

Qui voudrait écrire à cet ami si distingué et si fidèle. Son adresse est : Wilcza 76 M 21, Varsovie (Pologne).

Qui de vous en France étudie la médecine et veut correspondre avec Mlle Jeannette Wołoszynowska, Bagatela 15 à Varsovie ?

Marie Rodziewicz, Sw. Antoniego, 38 m. 3, à Włocławek, lycéenne, 13 ans, nous demande une correspondante. Et aussi Annette Nielubowicz, Antokolska 8-4, à Wilno.

Le Cercle Français du Lycée des Ursulines, rue Jacka 16 à Lwow, demande des correspondantes de 17 ans : « Nous voulons donner aussi nos efforts pour allier les deux pays où les cœurs des hommes battent toujours ensemble ».

Milles Kara, 4, avenue Hoche, Paris (16^e) et Suzanne Caysac, 23, rue Firmin-Gémier, Paris (toutes deux 14 ans), demandent des correspondantes polonaises.

De même : Rolande Sauton, Blandainville, par Illiers (Eure-et-Loir), 13 ans ;

Simonne Jouanneau, 8, rue de la Mairie à Illiers (Eure-et-Loir), 14 ans ;

Yvette Girard, Ecole Supérieure à Illiers (Eure-et-L.), 17 ans ;

Yvonne Launay, Ecole Supérieure, Illiers (Eure-et-L.), 18 ans.

Les élèves de philosophie du cours « Regina Pacis », 33, rue d'Antrain à Rennes, voudraient bien échanger des lettres avec des étudiantes polonaises.

Czesław Skrzypczak, ul. Mickiewicza, 2 à Miedzychód (Woj. Poznańskie), Pologne, lycéen, 16 ans, attend une lettre d'un ami français.

Zbyszek Kordkiewicz Mostowa 5 M 3, à Wilno, 10 ans, qui écrit bien le français, nous demande « un petit ami français ».

Mlle Wanda Konewczanka, Bagatela 10 à Varsovie, 20 ans, étudiante en philosophie à l'Université, correspondrait avec des amies de l'Algérie, du Maroc ou de n'importe quelle colonie française.

« A l'endroit où je poursuis mes études, je suis entourée de compagnes qui chacune ont un correspondant ou une correspondante polonaise. J'ai 19 ans.

Je me nomme Denise Lemettez, j'habite 60 bis, avenue Félix-Faure, Paris (15^e), et je désirerais connaître par leurs lettres le pays, les coutumes de nos amis polonais ».

Qui invitera cet été en France, l'étudiant Z Grzegorzewski, Poznański 50, à Poznan 16, qui voudrait se perfectionner en notre langue ?

Une rectification : Mlle Michałowska, professeur, qui peut procurer des adresses de lycéens polonais, habite. Hoza 47 m 7 à Varsovie.

DES FETES

Les Polonais ont prouvé qu'ils étaient des cœurs pleins de reconnaissance par la façon dont ils ont célébré le 20^e anniversaire des travaux franco-polonais de Madame Rosa Bailly. Dans quantités d'écoles ont eu lieu des solennités en son honneur.

A Cracovie, le Cercle Rosa Bailly du Lycée Wanda a joué un sketch, intitulé rien de moins que « Vive Madame Rosa Bailly ! », et l'on y voit les fillettes tancer une de leurs camarades qui a le malheur de ne pas connaître encore cette grande amie de la Pologne ! On annonce que Mme Bailly ne pourra venir à la solennité, et dans le plus pur français, les élèves s'écrient : « Pour de la guigne, c'est de la guigne ! » Ce délicieux sketch, si naturel et si amusant, a été composé par Mme Borkowska.

Le Cercle du même nom au Lycée Kinga à Kielce, au cours de la cérémonie, a lu un article de Boy-Zelenski, intitulé « Rożycka kwitnie » (Rożyczka fleurit), où le célèbre écrivain retrace l'œuvre de Mme Bailly, et en voit l'épanouissement dans ses récents poèmes et son livre « Au cœur de la Pologne ». Puis, les fillettes récitent quelques poésies extraites d'« Alpes » et « Montagnes Pyrénées » et tout le monde, en chœur, chante la « Marseillaise ».

A Wilno, la cérémonie a été particulièrement touchante au Lycée Czartoryski. C'est toute une séance de lectures tirées des œuvres de Mme Bailly, qui a été donnée par les élèves, et précédée d'une conférence sur sa vie et son œuvre franco-polonaise.

Mlle Lucie Jasiewicz, qui avait organisé la fête, a fait composer par ses élèves, en français, des comptes rendus de cette solennité. Ceux d'Irène Roginska et de Barbe Juckiewicz étaient d'une profondeur et d'une poésie extraordinaires.

Quant à nos amis de Tarnopol, ils n'ont pas hésité à inviter la « solennisante », comme ils disent, à venir présider l'Académie solennelle qui lui a été consacrée. (Académie est aussi un terme polonais pour dire réunion).

Quel dommage que Tarnopol soit si loin !

La place nous manque et nous ne pouvons que mentionner les touchantes fêtes qui ont eu lieu au Lycée de Sosnowiec, au Couvent de l'Immaculée-Conception à Jarosław, au Lycée Sigismond Auguste à Wilno, au Sacré-Cœur de Lwów, au Lycée Sczaniecka à Lodz, etc.

A L'EXPOSITION

L'Exposition de Paris, cet été, va nous donner la joie de faire plus ample connaissance avec nos camarades de Pologne. Divers lycées nous annoncent qu'ils ont l'intention de venir la visiter, en particulier celui de Tczew et celui de Wagrowiec.



PÊCHEURS DES MARAIS DE POLÉSIE

PARLONS POLONAIS

Prenons une leçon de vocabulaire. Ce sera, si vous le voulez bien, sur le corps humain :

Corps se dit ciało et se prononce tchiaouo, — tête : głowa (gouova), — yeux : oczy (otché), — bouche : usta (ousta), — nez : nos (noss), — visage : twarz (tvaj), — langue : język (iennzeuk), — dent : ząb (zomb), au pluriel zęby (zembeu), — cou : szyja (cheuÿa), — cheveux : włosy (vouosseu), — dos : plecy (plèteu), — poitrine : piersi (pièrch), — main : ręka (rennka), — doigt : palec (palets), — genou : kolano, — cœur : serce (sertsé), — cerveau : mózg (mouzgue), — peau : skóra (skoura), — santé : zdrowie (zdroviè), — maladie : choroba (koroba). — Et n'oubliez pas de mettre l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe ! On ne dit pas *palec*, mais *paletc* !

AU CŒUR DE LA POLOGNE

Petites Villes, Châteaux, Campagnes

par Rosa BAILLY

1 volume illustré : 10 francs (par poste, 10 fr. 50)

PRIMES
A NOS
ABONNÉS

Chacun de nos abonnés peut nous demander uné des publications suivantes :

Rosa BAILLY : Histoire de l'Amitié franco-polonaise.
FREDRO : Trois médecins pour un malade (comédie).
Pierre GARNIER : Copernic.

Mais surtout, n'oubliez pas de la demander ! Elle n'est jamais envoyée d'office.

« LES AMIS DE LA POLOGNE »

16, Rue Abbé de l'Épée, Paris (5^e). — Compte de chèques : Paris 880-96